

Le droit à l'erreur



Curieuse attention que de vouloir (re)mettre en question l'erreur. Personne n'y songe, n'ose même envisager l'impossibilité de commettre ou pas une fatale erreur. Le terme de » fatal « montre à la perfection le côté empirique de cet « état », inévitable suite de l'action commise.

Un article de Patrick Minland

Une erreur ressemble à cette tache indélébile posée sur un blouson d'une blancheur immaculée. Devenue soudainement douteuse car résolument déposée près de vous, pour mieux voir, se faire voir et réaliser auprès des autres la faute, l'erreur, pointant du doigt le malheureux auteur. Après ... T'es mort.

Tous, considérons que le droit à l'erreur est communément admis. « L'homme n'est fait que de contradictions remplies d'erreurs ». Certes, mais sommes nous vraiment à la hauteur de cette conviction ?

Pourtant, rien ne se passe comme prévu. Le droit, l'erreur relèverait d'un code de procédure inadmissible au regard de la société moderne, pardon... actuelle.

On accepte volontiers de parler d'erreur des autres et la possibilité de sortir son « joker ». Mais est-ce bien le cas ? L'erreur dans nos cercles de références occidentaux, est bel et bien considéré comme un échec, pire une faute. Inadmissible, impardonnable ?

Se tromper est idéalement admissible, pratiquement impossible. Il faut bien l'avouer, l'erreur n'est pas d'actualité quand bien même le philosophe de façade que nous portons tous, ne l'admet pas vraiment.

Il devient alors, difficile de sortir du moule de l'échec. Quand tout est contre vous, la tolérance n'est plus de mise. Chimère aux yeux cernés d'une fausse compassion.

“L'erreur agite, la vérité repose.” *Joseph Joubert*

Pire, l'erreur entre en nos chaires comme un poison sans vaccin. On rumine, on culpabilise. Seule sa « petite voix » tente de calmer le jeu, en relativisant l'expérience. Mouais... Elle bien seule, cette « petite voix ».

La fameuse tâche est et doit rester permanente. Histoire de se souvenir. « Des fois que tu l'aurais oubliée ». En face de l'erreur, j'imagine le mot saugrenu de: oser.

Tout nous incite à le faire. Notre égo, nos ambitions, notre cadre de vie...

Le « GO » de l'aventure, du test, de l'expérience revêt alors un sens magique : celui de l'aventurier.

Personnage que l'on regarde, observe et jalouse parfois. Oui, mais que se cache-t-il derrière le héros ?

D'ailleurs, un héros doit mourir. Devons nous donc périr par synthèse de nos erreurs ? La réponse est évidemment Non.

Non, sur le papier mais oui dans la réalité. Acceptons-le, l'erreur n'est pas une option admissible pour le Néandertalien moderne.

De l'école au sport, de la carrière à la famille, rien n'est possible dans le vaste domaine de l'échec. Le : « Je me suis trompé » semble être une prière, confession d'un squelette en état de décomposition accéléré.

Terrible aveux ? Pas vraiment. Le formuler signifie l'acceptation de votre échec. Pour vous, en vous. Oser dire que l'on s'est trompé, solde définitivement sa part d'échec pour mieux faire ressortir la conclusion d'une nouvelle expérience. Soit, un progrès. Paradoxe, n'est-ce pas ?

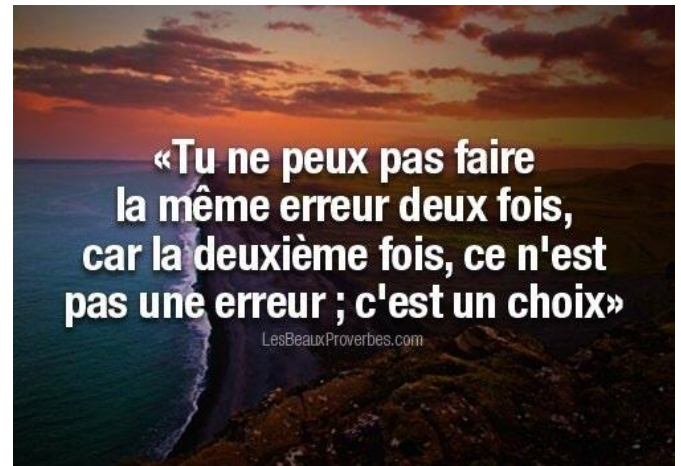
“Il arrive que l'erreur se trompe.”

Georges Duhamel

C'est une chose merveilleuse mais difficile. C'est sûr, l'égo en prend un coup. Et alors ? D'un autre côté, l'autre... le voisin, le collaborateur, l'ami, la famille.

Avouer ses erreurs revient à dégonfler sa tarte au fromage. Après le four, ca fait pschitt. Point. On passe au dessert ?

Il n'y a plus rien pour amplifier. Votre « fatale erreur » est devenue, une fatale expérience. Encore une, parmi d'autres et de futures. Seules la tentative et l'échec sont des porteurs



immédiats de ... Sagesse. J'ose le dire. Malheur à celui qui ne s'est jamais égaré, aventuré, n'a jamais osé ou tenté.

« Qui es-tu pour juger, toi, qui n'a pas vécu ? »

Après avoir vidé sa bile d'aveux, formulé sa confession « négative » que reste t il, vraiment ?

Un nouveau départ. Mieux ! Le sac avoué de vos erreurs est alors porté, supporté par les autres. Et toc. A eux de s'en débrouiller.

Erreur, tentatives et échecs sont ainsi source de progrès. Ca fait mal, parfois très mal même si la douleur n'est que passagère. En cas contraire, l'échec sera bien celui-là.

Celui de ne pas avoir pu, ou su le dépasser. Idiot, n'est-ce pas ?

Rassurez-vous, l'univers possède suffisamment de Sagesse pour recueillir toutes nos erreurs et qui sait, même celles des Dieux ?

Alors, cool !